

Comme Mudford, Villemessant garda constamment vis-à-vis de ses collaborateurs des habitudes de grande courtoisie. Pour assurer la belle tenue de son journal, il avait institué une coutume qui mériterait d'être reprise. Chaque jour, après avoir lu attentivement le *Figaro*, il retenait l'article qui lui avait paru le meilleur comme inspiration et comme rédaction — et il en doublait le prix à son auteur. Ce trait valait, n'est-ce pas, de ne pas être oublié.

§

La dernière pensée d'un mage. — Le mage Papus qui laisse une œuvre si diverse : l'*Archéomètre* d'après son maître en occultisme, Saint-Yves d'Aveydre, *Traité méthodique des sciences occultes*, la *Réincarnation*, la *Cabbale*, la *Magie et l'Hypnose*, le *Tarot des Comédiens*, avait continué d'écrire, malgré la guerre et sa rude besogne de médecin-major.

Le docteur Gérard Encausse a eu le temps, avant de mourir, de rédiger une brochure : *Ce que deviendront nos morts*, qui prouve que le mage Papus n'avait pas perdu sa foi.

§

Lyre et Palette. — Les concerts de Lyre et Palette ont recommencé sous la direction du compositeur Melchers. Les habitués se sont retrouvés dans l'atelier de la rue Huyghens qui ressemble à la fois à une chapelle et à une salle de gymnastique, sur les mêmes chaises du jardin du Luxembourg, lesquelles ne représentent pas le dernier mot du confort ! On s'en console en se disant que le confort n'est pas indispensable dans un bon concert.

Or, ici, la musique est excellente, les programmes très heureusement composés, les artistes de premier ordre. Nul ne songe à s'assoupir dans un fauteuil, en écoutant un trio de Beethoven ou un quatuor de Fauré exécuté par le quatuor Poulet.

Lyre et Palette qui, à la vérité, ne justifiait, l'an dernier, qu'une partie de son titre : *la Lyre*, laquelle n'est d'ailleurs qu'un symbole peut, hardiment, cet automne, s'adjoindre *la Palette*. D'excellents peintres de l'école moderne ont suspendu leurs toiles aux murs de l'atelier de la rue Huyghens. Au concert consacré au musicien Erik Satie, on pouvait admirer, tout en écoutant l'étrange musique humoristique, les œuvres de Matisse, Picasso, Ortiz de Zaratte, Moligliani et Kisling. C'était, — c'est le cas de le dire, — d'un harmonieux ensemble. La palette complétait bien la lyre.

§

Un roman financier. — Gros succès de librairie en Allemagne, pour un « Roman financier » intitulé *le Loup Ferniss*. Dans cette œuvre tout est extraordinaire : le sujet et la forme. L'auteur, que n'effraient pas les questions brûlantes, y traite de l'asservissement, par une Banque de commerce allemande, d'un pays économiquement faible : la Norvège. Malgré l'énergique résistance du petit pays, malgré ses lois sur la limitation de l'action du capital étranger, les Allemands réussissent si bien à l'enserrer, qu'il ne peut pas créer un monopole d'Etat pour l'exploitation des forces hydrauliques du pays. Le titre du roman est emprunté à la mythologie scandinave : *le Loup Ferniss*, c'est le loup capitaliste.